



## **ADLFI. Archéologie de la France - Informations**

une revue Gallia

Nouvelle-Aquitaine | 2018

---

### **Saint-Jean-Ligoure – Châlucaet, château haut**

Sondage (2018)

Xavier Lhermite

---



#### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/104408>

ISSN : 2114-0502

#### **Éditeur**

Ministère de la Culture

#### **Référence électronique**

Xavier Lhermite, « Saint-Jean-Ligoure – Châlucaet, château haut » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Nouvelle-Aquitaine, mis en ligne le 31 août 2021, consulté le 31 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/104408>

---

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Saint-Jean-Ligoure – Châlucaet, château haut

Sondage (2018)

Xavier Lhermite

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Éveha

- 1 Propriété du Conseil général (aujourd'hui Conseil départemental) de la Haute-Vienne depuis 1996, le Château haut de Châlucaet bénéficie depuis lors de campagnes de restauration et de mise en valeur. Dans le but de poursuivre l'ouverture du site au public, les travaux de 2018 devaient permettre non seulement un accès sécurisé au grand logis oriental mais aussi un cheminement jusqu'à la cour méridionale. Pour cela, des travaux de cristallisation des vestiges étaient prévus sur trois murs encadrant le grand logis. L'intervention archéologique consistait en une étude de bâti de ces élévations. Elle s'est déroulée préalablement à la restauration.
- 2 De nombreuses pierres de taille en remploi ont été identifiées dans les murs du château de Géraud de Maulmont édifié à la fin du XIII<sup>e</sup> s. Elles proviennent très probablement des bâtiments du haut *castrum* primitif et sont donc à rattacher à des constructions des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.
- 3 Des observations ont pu être faites sur les techniques de construction. Ainsi, l'étude des trous de boulin a révélé, notamment sur le mur séparant le grand logis du logis nord-est, différentes logiques dans la mise en place des échafaudages. Il semble de ce fait possible de diviser l'élévation de ce mur en tranches horizontales ayant chacune leur logique de construction. Une continuité existant entre ce mur et la partie sud du mur ouest du logis nord-est, il faut considérer qu'ils furent élevés en même temps.
- 4 Des encoches, ménagées dans les parements lors de la construction, étaient destinées à l'encastrement des voûtains dans les maçonneries lors de la mise en place des voûtes

réalisées dans un second temps. Sur la majorité des murs du château ces encoches suivent un tracé semi-circulaire. Or, pour le mur séparant le grand logis du logis nord-est, sur le parement nord et peut-être aussi sur le parement sud, ces encoches étaient constituées de deux parties ne se joignant pas au sommet. Le choix avait peut-être été fait de ne pas trop fragiliser un mur peu épais et au sein duquel étaient intégrées deux cheminées.

- 5 Si l'étude archéologique n'a pas révélé beaucoup d'éléments nouveaux sur les baies et les portes, à l'exception des encoches destinées à encastrer les cintres, elle a permis de proposer, en concertation avec l'entreprise de restauration et l'architecte, une restitution de plusieurs piédroits de ces ouvertures. L'encadrement extérieur des portes et le décor de la baie d'étage n'ont cependant pas pu être restitués du fait du trop faible nombre d'éléments anciens conservés. Une étude des cheminées a été réalisée et a permis de mettre en évidence certaines de leurs caractéristiques.
- 6 L'étude des différents parements révèle par ailleurs que le niveau de circulation de l'étage du grand logis est devait être situé une trentaine de centimètres au-dessus de celui de l'étage du logis nord-est. Cela nécessitait sans doute deux marches pour passer d'une salle à l'autre.
- 7 Enfin, des observations ont pu être réalisées sur les parties hautes des murs. Si plusieurs arguments incitent à penser que, de l'extérieur, le grand logis et le logis nord-est devaient être situés sous une même toiture, le traitement des parties hautes des maçonneries suggère que les charpentes de ces deux espaces étaient différentes. Le chemin de ronde se développant au-dessus de la courtine orientale a pu être étudié sur un peu plus d'un mètre. Cela a montré, notamment, que la coursière, constituée de grandes dalles de schiste présentant un pendage vers l'extérieur et un débord par rapport au parement du mur, devait avoir également une fonction dans l'écoulement des eaux pluviales.

Fig. 1 – Grandes dalles correspondant à la coursière du chemin de ronde (EA 201)



Une restauration ancienne au ciment est visible au sud (partie inférieure de la photographie).

Cliché : B. Hollemaert.

---

## INDEX

**lieux** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtzlfS4gXnfB>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtHv5W3Uex7D>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtwFBUhefzVx>

**chronologie** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

**nature** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

**Année de l'opération** : 2018

## AUTEURS

XAVIER LHERMITE

Éveha